

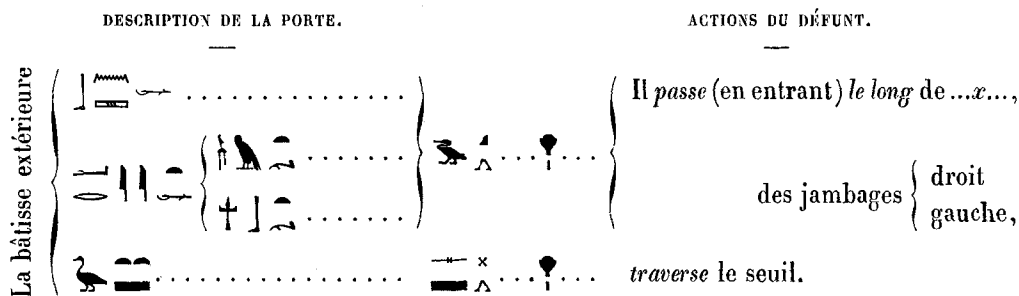
LE
 «FRONTON» ET LES «TASSEaux»
 DE LA PORTE

PAR

M. E. DRIOTON.

Le chapitre cxxv du *Livre des Morts* renferme un passage célèbre que le rituel démotique de Pamonth intitule *Livre de passer derrière la porterie fermée*⁽¹⁾ : chacune des parties de la porte y prend tour à tour la parole et exige du défunt, avant de lui livrer passage, qu'il prononce son nom mystique⁽²⁾. Les principales parties de la porte ainsi énumérées sont depuis longtemps connues; récemment encore M. Dévaud précisait l'identification de la serrure⁽³⁾; il ne reste plus d'obscurs que les termes $\text{J} \overline{\text{—}} \text{—}$ et $\text{⋈} \text{⋈} \text{⋈}$, le premier et le dernier de cette énumération.

Les éléments de la porte étant cités dans un ordre logique et leurs relations avec le passant définies par des termes précis, on peut augurer de prime abord à quelle catégorie appartiennent les objets exprimés par des mots inconnus :



⁽¹⁾ Pamonth, III, 7-8. LEXA, *Das demotische Totenbuch der pariser Nationalbibliothek*, Leipzig, 1910, p. 26.

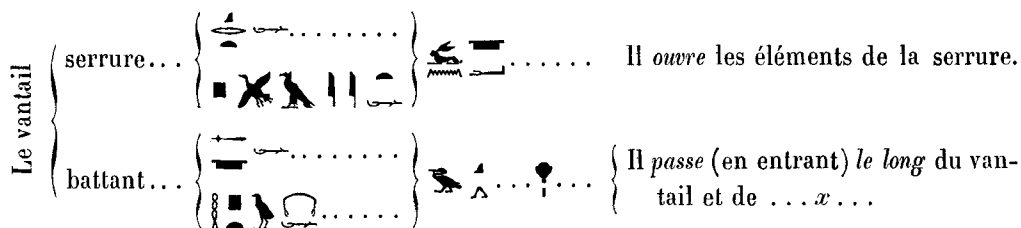
⁽²⁾ NAVILLE, *Das ägyptische Totenbuch der XVIII bis XX Dynastie*, Berlin, 1886, t. I,



pl. CXXXVIII, l. 28-40. Variantes : *ibid.*, t. II, p. 235-329. Le texte utilisé ici est un texte critique établi d'après les variantes.



⁽³⁾ DÉVAUD, *Études d'étymologie copte*, Fribourg, 1923, p. 57-59.



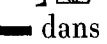


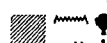

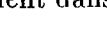
DESCRIPTION DE LA PORTE.

ACTIONS DU DÉFUNT.



et foule alors le pavé de la salle intérieure ( ... , ).

Il est dès lors vraisemblable que  appartient à l'encadrement de la porte et que  est un élément en relation étroite avec le vantail.

Le mot  n'est pas tout à fait un hapax. Il se retrouve sous la forme  dans deux papyrus de Turin publiés par Rossi et Pleyte, mais avec des contextes qui ne permettent guère de tirer des conclusions sur son sens : il s'agit, au revers du plan du tombeau de Ramsès IV, de mesures de portes qui mettent  en relation avec  et  ⁽¹⁾; l'autre texte, qui traite de répartition d'ouvriers, parle incidemment de ceux...    « qui travaillent dans les *bnšy-w*, dans le temple de Ramsès Miamoun » ⁽²⁾.

Pourtant la place qu'occupe *bnš* dans l'énumération du *Livre des Morts* en rend l'identification presque nécessaire. Il s'agit logiquement du seul côté de l'encadrement qui reste à nommer, le côté supérieur, toiture ou faite : l'ordre des termes même l'imposerait, puisque, les montants étant nommés avant le seuil, la description se fait de haut en bas. Le mot copte qui exprime cette partie dans un édifice est $\lambda\omega\bar{\nu}\omega$. Il désigne le bâti qui se trouve sur l'étage supérieur ($\chi\epsilon\eta\epsilon\pi\omega\rho$) d'une maison, le toit, ou, suivant l'architecture, un couronnement ou la terrasse elle-même :

$\epsilon\omega\omega\pi \Delta\epsilon \lambda\kappa\omega\lambda\alpha\eta\kappa\omega\tau \ \dot{\nu}\omicron\gamma\eta\iota \ \dot{\nu}\beta\epsilon\rho\iota \ \eta\alpha\kappa \ \epsilon\kappa\theta\omicron\lambda\mu\iota\omicron \ \dot{\nu}\omicron\gamma\lambda\omega\bar{\nu}\omega$
 $\epsilon\chi\epsilon\eta\epsilon\pi\epsilon\chi\epsilon\eta\epsilon\phi\omega\rho \ \dot{\eta}\eta\epsilon\kappa\epsilon\rho\omicron\gamma\theta\omega\tau\epsilon\bar{\nu} \ \theta\epsilon\eta\eta\pi\epsilon\kappa\eta\iota$. Sahidique : $\epsilon\kappa\omega\lambda\alpha\eta$

⁽¹⁾ Rossi et PLEYTE, *Papyrus de Turin*, Leyde, 1869, p. 100-101 et pl. LXXI.

⁽²⁾ Rossi et PLEYTE, *Papyrus de Turin*, Leyde, 1869, p. 13-14, pl. V, l. 10.

ΚΩΤ ΔΕ ΝΟΥΗΕΙ ΝΒΡΡΕ ΕΚΕΚΤΟ⁽¹⁾ ΠΛΩΒΩ ΝΤΕΧΧΕΝΕΠΩΡ ΧΕ ΝΝΕΟΥ
ΜΟΥ ΦΩΠΕ ΣΜΠΕΚΗΕΙ⁽²⁾.

« Si tu bâtis une maison neuve, tu feras un *couronnement* à sa partie supérieure afin que tu ne causes pas un meurtre dans ta maison (si quelqu'un tombait d'en haut) (= ἐὰν οἰκοδομήσης οἰκίαν καινήν καὶ ποιήσεις σφεζάνην τῷ δώματί σου καὶ οὐ ποιήσεις φόνον ἐν τῇ οἰκίᾳ σου. . .). »

Une vision dit à Ara Matthieu : . . . ΧΕ ΣΩΩΤ ΕΒΟΛ ΣΜΠΛΩΒΩ ΝΤΕΚ-
ΚΛΗΣΙΑ ΚΝΑΝΑΥ ΕΞΕΝΡΩΜΕ ΕΥΝΗΥ ΦΑΡΟΚ ΠΕΝΕΙΩΤ ΔΕ ΛΧ-
ΒΩΚ ΕΣΡΑΙ ΕΧΕΝ ΤΧΕΝΕΠΩΡ ΝΤΕΚΚΛΗΣΙΑ ΛΧΝΑΥ ΕΝΡΩΜΕ ΕΥΝΗΥ
ΦΑΡΟΚ⁽³⁾. « Regarde de la *toiture* de l'église : tu verras des hommes qui vien-
nent vers toi Notre père monta donc dans la partie supérieure de
l'église et il vit des hommes qui venaient vers lui. »

ΛΥΦΕ ΝΦΟΥ ΕΣΡΗΙ ΕΧΕΝ ΠΙΧΕΝΕΦΩΡ ΛΥΧΛΑ ΕΘΡΗΙ ΝΕΜ ΠΙΣΛΟΧ
ΕΒΟΛ ΣΙΧΕΝ ΠΙΛΩΒΩ ΘΕΝΘΜΗ† ΜΠΕΜΘΟ ΝΙΗΣ. Sahidique : ΛΥΒΩΚ
ΕΣΡΑΙ ΕΤΧΕΝΕΠΩΡ ΛΥΧΑΛΑ ΜΜΟΧ ΕΠΕΣΗΤ ΣΙΤῆΝ ΝΚΕΡΑΜΟΣ ΜῆΠΠΕΣΛΟΣ
ΕΤΕΥΜΗΤΕ ΜΠΕΜΤΟ ΕΒΟΛ ΝΙΣ⁽⁴⁾. (Épisode du paralytique). « Ils montè-
rent sur la partie supérieure, ils le descendirent avec le lit à travers le *toit*,
au milieu, devant Jésus (= . . . ἀναβάντες ἐπὶ τὸ δῶμα διὰ τῶν κεράμων
καθῆσαν αὐτὸν σὺν τῷ κλινιδίῳ εἰς τὸ μέσον ἔμπροσθεν τοῦ Ἰησοῦ). »

ΕΙΤΑ ΜΑΡΕΝΑΛΕ ΕΣΡΑΙ ΕΧῆΝ ΤΝΟΣ ΝΒΩ
ΤΑΙ ΕΤΡΗΤ ΣῆΝΤΜΗΗΤΕ ΝΤΝΟΣ ΝΦΟ
ΝΤΕΝΝΑΥ ΕΝΕΣΙΟΜΕ ΕΥΒΗΛ ΕΒΟΛ ΜΠΝΟΣ ΝΦΩ
ΕΥΚΩΤΕ ΕΧῆΝ ΝΛΩΒΩ ΜΠΚΑΣΔΡΟΝ⁽⁵⁾

« Puis montons sur le grand arbre
qui croît au milieu du grand canal,
pour voir les femmes, leur grande chevelure éparse,
tournant sur les *terrasses* de la citadelle. »

⁽¹⁾ ΚΤΟ, leçon imprimée par Budge.

⁽²⁾ Deutéronome, xxii, 8. Texte sahidique :
BUDGE, *Coptic biblical Texts in the dialect of Up-
per Egypt*, Londres, 1912, p. 62.

⁽³⁾ AMÉLINEAU, *Monuments pour servir à l'his-
toire de l'Égypte chrétienne aux iv^e, v^e, vi^e et vii^e
siècles, Mémoires publiés par les membres de la
Bulletin, t. XXVI.*

Mission archéologique française au Caire, t. IV,
p. 716. Cf. ZOEGA, *Catalogus codicum copticorum
manuscriptorum qui in Museo Borgiano Velitris
adservantur*, Rome, 1810, p. 535, note 7.

⁽⁴⁾ Luc, v, 18.

⁽⁵⁾ Triadon, strophe 715. ZOEGA, *loc. cit.*,
p. 658.

Je n'hésite pas, étant donné le sens, à passer sur la métathèse et à rapprocher $\text{J} \begin{smallmatrix} \text{---} \\ \text{---} \\ \text{---} \end{smallmatrix} \text{---}$ de $\lambda\omega\beta\omega$. Le sens du mot égyptien serait d'une façon générale : « toiture, faite », — dans le cas, par exemple, des ouvriers qui travaillent au temple de Ramsès Miamoun, — et, dans le cas spécial de la porte, il correspondrait à « fronton ».

Le mot $\text{J} \begin{smallmatrix} \text{---} \\ \text{---} \\ \text{---} \end{smallmatrix} \text{---}$, lui, est un substantif masculin qui se rattache à la racine *hpt*, et par son signe racine O , et par la variante $\text{J} \begin{smallmatrix} \text{---} \\ \text{---} \\ \text{---} \end{smallmatrix} \text{---}$, du manuscrit *Cd* de Naville ⁽¹⁾. La majorité des témoins du chapitre cxxv l'emploient au pluriel et les quelques manuscrits qui, comme *Aa*, le mettent au singulier traitent tous ses accords au pluriel : le pluriel est donc la véritable leçon, confirmée par le rituel de Pamonth, qui connaît une forme métathésée *n' htp-w* ⁽²⁾.

Or le copte possède précisément un mot de même racine, métathésé lui aussi à volonté, $\text{zo}\pi\tau$ ou $\text{zo}\tau\pi$ ⁽³⁾, qui dans l'Exode traduit le grec *κυμάτιον*, hébreu קִי . Ce terme désigne les « ceintures », les « frettes » d'or, qui serraient et maintenaient unies les planches dorées de l'arche d'alliance et de la table en bois de sétim :

ΟΥΟΣ ΕΚΕΟΨΧΣ ἸΝΝΟΥΒ ΘΕΝΟΥΝΟΥΒ ΕΨΤΟΥΒΗΟΥΤ ΣΑΘΟΥΝ ΝΕΜ
 ΣΑΒΟΛ ἸΜΜΟΣ ΕΚΕΟΨΤΣ ἸΝΝΟΥΒ ΟΥΟΣ ΕΚΕΘΑΜΙΟ ΝΑΣ ἸΣΑΝΣΟΠΤ ἸΝΝΟΥΒ
 ΕΨΦΟΤΣ ἸΠΕΣΚΩ† ⁽⁴⁾. « (L'arche d'alliance. . .) Et tu la doreras d'or purifié, au dedans et au dehors tu la revêtiras d'or, et tu lui feras des ceintures d'or ciselées autour d'elle (= και καταχρυσώσεις αὐτήν χρυσίῳ καθαρῷ ἐσωθεν και ἐξωθεν χρυσώσεις αὐτήν και ποιήσεις αὐτῇ κυμάτια χρυσᾶ σίρεπλὰ κύκλω). »

ΟΥΟΣ ΕΚΕΘΑΜΙΟ ΝΑΣ ἸΝΟΥΣΟΠΤ ἸΝΝΟΥΒ ἸΜΜΟΝΜΕΝ ἸΠΕΣΚΩ† ΟΥΟΣ
 ΕΚΕΘΑΜΙΟ ΝΑΣ ἸΝΟΥΧΛΟΜ ΕΨΙΡΙ ἸΝΟΥΨΟΠ ΕΨΚΩΤ ΕΡΟΣ ΟΥΟΣ ΕΚΕΘΑΜΙΟ
 ἸΝΟΥΣΟΠ ἸΜΜΟΝΜΕΝ ΕΠΙΧΛΟΜ ΕΨΚΩ† ⁽⁵⁾. « (La table de bois de sétim. . .) »

⁽¹⁾ RÖEDER, *Urkunden zur Religion des alten Ägypten*, Iéna, 1915, p. 279, préfère la lecture *hpt-w* et traduit « Umrahmungen », encadrements.

⁽²⁾ Pamonth, III, 15, LEXA, *loc. cit.*, p. 30. Ce mot $\text{J} \begin{smallmatrix} \text{---} \\ \text{---} \\ \text{---} \end{smallmatrix} \text{---}$ est à distinguer du singulier $\text{J} \begin{smallmatrix} \text{---} \\ \text{---} \\ \text{---} \end{smallmatrix} \text{---}$, employé au chapitre xcix du *Livre des Morts* comme terme de

batellerie pour désigner le pied du mât. GRAPPOW, *Religiöse Urkunden*, Leipzig, 1915-1916, p. 205-206. Cf. cahier de traduction adjoint au texte, p. 79.

⁽³⁾ PEYRON, *Lexicon*, p. 359 et 372. SPIEGELBERG, *Koptisches Handwörterbuch*, p. 241.

⁽⁴⁾ *Exode*, xxv, 11.

⁽⁵⁾ *Exode*, xxv, 24-25.

Et tu lui feras une *ceinture* d'or en torsade (?) autour d'elle, et tu lui feras une couronne d'une palme qui l'entoure, et tu feras une *ceinture* en torsade (?) à la couronne tout autour (= και ποιήσεις αὐτῇ σίρεπλὰ κυμάτια χρυσᾶ κύκλω ποιήσεις αὐτῇ σίεφάνην παλαιστοῦ κύκλω και ποιήσεις σίρεπλὸν κυμάτιον τῇ σίεφάνη κύκλω). »

Ce mot $\Sigma\text{O}\Pi\text{T}$ s'apparente par son sens à la racine $\{ \text{■} \text{○} \}$ « embrasser » et rejoint ainsi le mot $\{ \text{■} \text{■} \text{○} \}$ du chapitre cxxv du *Livre des Morts*. Le vantail de porte, il est vrai, et ses $\{ \text{■} \text{■} \text{○} \}$, étaient en bois : mais si l'on examine une porte égyptienne, la porte de bois par exemple, conservée au Musée de Berlin ⁽¹⁾, on se rend compte qu'elle se compose de deux éléments nécessaires, les planches verticales qui constituent les ais et une série de tasseaux horizontaux qui la garnissent en s'échelonnant de haut en bas. Ces tasseaux, si essentiels qu'ils sont représentés dans l'hieroglyphe schématisé $\{ \text{■} \}$, assujettissent les planches en les « embrassant » littéralement et jouent ainsi pour la porte le rôle de la frette d'or de l'arche d'alliance : l'une et l'autre sont des « étreigneurs », $\Sigma\text{O}\Pi\text{T}$, $\{ \text{■} \text{■} \text{○} \}$ ⁽²⁾.

Si le nom mystique du fronton de la porte : $\{ \text{○} \text{■} \text{■} \text{■} \}$ « Fil à plomb de justesse » n'apporte pas à l'identification $\{ \text{■} \text{■} \text{■} \}$: $\lambda\omega\beta\epsilon\omega$ « toiture, fronton » un confirmatur évident, il n'en est pas de même du nom mystique des tasseaux : $\{ \text{■} \text{■} \text{■} \}$ « Petits(-serpents) de Ranenout » ne s'inspire-t-il pas tout naturellement de cette série de baguettes longues et minces qui de haut en bas garnissaient le vantail de la porte égyptienne ?

E. DRIOTON.

Le Caire, 5 janvier 1925.

⁽¹⁾ Une photographie de cette porte est reproduite dans ERMAN-RANKE, *Ägypten und ägyptisches Leben in Altertum*, Tubingue, 1922,

pl. 14, fig. 3 et 4.

⁽²⁾ La même étymologie serait à donner à $\{ \text{■} \text{■} \text{■} \}$, socle où l'on engage le mât.